

**Le réel dérisoire**  
*Une visite inopportune*

Diane Godin

Number 90 (1), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

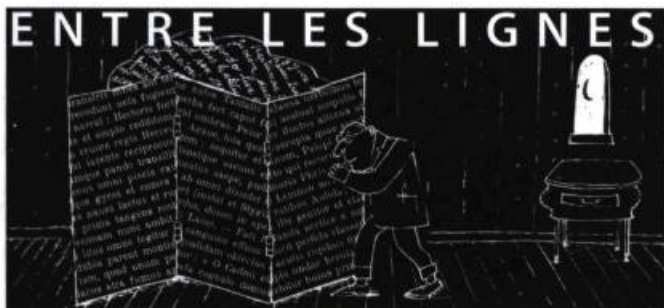
0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, D. (1999). Review of [Le réel dérisoire : *Une visite inopportune*]. *Jeu*, (90), 168–170.



Jean-Pierre Langlais

DIANE GODIN

## Le réel dérisoire

Cette pièce, créée au Théâtre de la Colline en 1988, Copi n'a pas eu le bonheur de la voir montée. Atteint du sida, l'auteur tirait sa révérence en 1987, quelque temps après avoir écrit la dernière réplique de ce texte remarquable où l'humour, s'il est irrésistible, sert de masque à la plus insupportable des compagnes. Et de fait, il est troublant d'assister à un spectacle aussi drôle et sombre à la fois, de s'entendre rire et d'applaudir à l'ultime sortie d'un homme de théâtre qui a eu l'audace, voire le courage de transformer sa mort en un délirant et savoureux boulevard. Mais tous n'ont pas ri ; j'en ai vu certains se fermer à tout plaisir et refuser le cadeau de Copi. Refus compréhensible et légitime, sans doute, pour qui l'horreur du sida ne laisse place à aucune forme de dérision. Pourtant, c'est bel et bien un cadeau que nous a laissé Copi. Seul avec son sida, il a signé l'une de ses pièces les plus fortes, et ce qu'il nous dit de la mort, c'est qu'elle n'est toujours, en somme, qu'un spectacle solo auquel les vivants ne peuvent qu'assister, impuissants. Ainsi son texte est-il d'autant plus remarquable qu'il se destine à un lieu de rassemblement où l'on célèbre la vie. « J'avais oublié que

### *Une visite inopportune*

TEXTE DE COPI. MISE EN SCÈNE : ANDRÉ BRASSARD, ASSISTÉ DE JOSÉE KLEINBAUM ; SCÉNOGRAPHIE : JEAN BARD ; COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU ; ÉCLAIRAGES : GUY SIMARD ; CONCEPTION SONORE : LARSEN LUPIN ; MAQUILLAGES : ANGELO BARSETTI. AVEC FRANCE CASTEL (LA CANTATRICE), ÉRIC DUHAMEL (JEAN-MARC), ROGER LARUE (CYRILLE), GÉRARD POIRIER (HUBERT), DOMINIQUE QUESNEL (L'INFIRMIÈRE) ET PAUL SAVOIE (LE PROFESSEUR VERTUDEAU). PRODUCTION DE L'ESPACE GO, PRÉSENTÉE DU 15 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE 1998.

vous étiez mort ! » s'exclame l'Infirmière à la toute dernière réplique. Profonde et superbe ironie... : grâce à la magie du théâtre, le temps d'un spectacle éphémère, les morts réapparaissent et les vivants oublient.

C'est à André Brassard que l'on doit de nous avoir fait découvrir *Une visite inopportune*, une des rares pièces de Copi qui aient été présentées sur une scène montréalaise. Pour cette première rencontre, il a choisi de transformer la chambre d'hôpital en arène de cirque où l'on voit défiler tout le cortège de personnages loufoques imaginés par l'auteur ; proposition qui a l'avantage d'exalter la dimension onirique du texte. Or, c'est bel et bien cette dimension qui frappe d'emblée le spectateur, qui a l'impression – hallucinante parfois –



*Une visite inopportune*  
de Copi, mise en scène par  
André Brassard (Espace GO,  
1998). Sur la photo : Gérard  
Poirier (Hubert), Roger  
Larue (Cyrille) et Dominique  
Quesnel (l'Infirmière).  
Photo : André Panneton.

d'entrer littéralement dans la tête d'un auteur et d'assister à une sorte de mise en scène privée dont on sent qu'elle participe à la fois du rêve et du cauchemar. Car il ne fait aucun doute que le personnage central est Copi lui-même, de là cet étrange effet de simultanéité qui se dégage lors de la représentation, où l'on sent la présence même de l'auteur en train de donner vie à ses personnages alors qu'il se meurt, tout comme Cyrille, dans un lit d'hôpital. La mise en scène de Brassard accentue d'ailleurs cet effet, dans la mesure où il a travaillé le rythme de la pièce à travers, justement, le personnage de Cyrille, que l'on voit parfois prendre une certaine distance, seul soudain et comme fatigué par le tumulte de son imagination. À la fois drôle, touchant, cynique parfois, Roger Larue campait magnifiquement son personnage, évoluant en parfait équilibre sur cette corde tendue entre la dérision et la détresse.

La pièce débute alors qu'il fête, en quelque sorte, le deuxième anniversaire de son sida. Entouré d'un médecin excentrique et d'une infirmière à la cuisse un tantinet légère, il reçoit la visite d'un beau jeune

homme qui se prétend journaliste, d'une cantatrice italienne lobotomisée (à défaut d'être chauve) et de son vieil ami Hubert Dubonnet, homme riche et distingué qui s'installe dans cette chambre d'hôpital comme s'il s'agissait d'un salon mondain, dont il a déjà prévu le remplacement en réservant à Cyrille rien de moins qu'un mausolée au Père Lachaise... Tous ces personnages forment une sorte de *theatrum mundi* absurde, une foire grotesque où les désirs de chacun exultent, à la fois dérisoires et essentiels puisque, si la mort demeure au centre de sa pièce, Copi n'en fait pas moins une sorte d'hymne à la vie et à ses plaisirs, même les plus éphémères. Cyrille est ainsi régulièrement ravitaillé par son fidèle Hubert, qui remédie à la fadeur caractéristique de la nourriture hospitalière en lui fournissant l'indispensable foie gras, le poulet, le rosbif et même un « sorbet de chez Bertillon », ce qui vaut au Professeur Vertudeau, amateur de lobotomie et de jeux érotiques sur tricycle (!), une subite commotion proustienne.

[...] Un sorbet aux fraises des bois !  
Ça m'évoque le parfum de ma nourrice à Deauville... Mon premier tricycle... les planches de la promenade... crac, crac... et la petite voisine, comment s'appelait-elle ? Elle était si mignonne avec ses petites tresses sur son petit tricycle... Lili, elle s'appelait Lili... Mmmm... Quel grand artiste, ce Bertillon !

Visiblement très à l'aise dans ce contre-emploi, Paul Savoie donnait à ce médecin frivole les allures d'un grand enfant inutile qui, pour maître de son domaine, n'en considère pas moins ce dernier comme un vulgaire terrain de jeu où il peut, à loisir, expérimenter ses acrobaties « tricycléennes » avec son infirmière et pratiquer la lobotomie le dimanche. De fait, mis à part le journaliste, chacun est d'abord et avant tout préoccupé de soi et est théâtralisé à





l'extrême, selon le type de personnage qu'il représente. La cantatrice italienne, *Cara Diva* (France Castel), divague littéralement tout au long de la pièce et, dans une sorte de crescendo dramatique soulignant l'approche de la mort (la diva s'appelle Regina Morti), multiplie les tentatives de meurtre à l'endroit de Cyrille, qu'elle menace avec le couteau à rosbif. L'Infirmière (Dominique Quesnel, hilarante) se laisse aller à une époustouflante scène de jalousie, qui emprunte à la fois au théâtre de l'absurde et au drame réaliste le plus ringard :

- INFIRMIÈRE – Menteur ! Tu es rentré avec la fille de salle !
- PROFESSEUR – Je ne l'ai pas montée sur un tricycle, mais sur un balai.
- CYRILLE – Sur un balai ? C'est sublime !
- HUBERT – Comme les sorcières de Shakespeare !
- INFIRMIÈRE – Sur un balai ? Ordure ! Je ne te croyais pas capable de ça !
- CYRILLE – Fâchez-vous davantage ! Faites sortir votre tempérament !
- PROFESSEUR – Tu vas t'arrêter, salope ?  
*(Le Professeur gifle l'Infirmière.)*
- HUBERT – Une gifle ! Du vrai réalisme !
- PROFESSEUR – Jojo, tu pleures ! Je t'ai fait mal ?
- INFIRMIÈRE – Je t'aime, Jean-Pierre ! Je te pardonne tout !
- CYRILLE – Un *happy end*, quelle déception !

*Une visite inopportune,*  
Espace GO, 1998. Sur la  
photo : Roger Larue  
(Cyrille) et France Castel  
(la Cantatrice).  
Photo : André Panneton.

C'est cette extrême théâtralité qui est si frappante – et irrésistible – dans la pièce de Copi. Sous les traits de Regina Morti, la mort elle-même devient une figure de théâtre ; le journaliste, Jean-Marc, tient quant à lui le rôle du spectateur, rôle ingrat pour un acteur (Éric Duhamel), puisque, quasi silencieux jusqu'à la fin, il ne participe guère à ce tohu-bohu imaginaire autrement qu'en demeurant cet éternel observateur au profil somme toute assez banal. Seul Hubert semble complice de cette vision d'un réel dérisoire, fidèle compagnon d'un Cyrille devenu Madame Dubonnet, qu'il veillera désormais dans un mausolée en fleur. ¶